

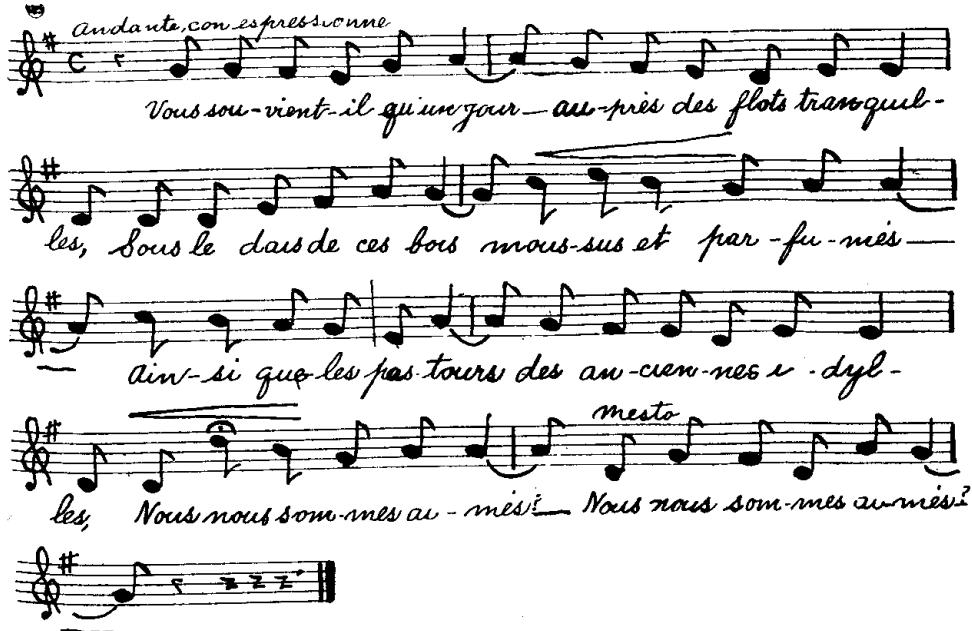
No 1

CHANSONS DE J.-E. MARSOUIN

Les Bois

Paroles d'Albert Ferland

Musique de J.-E. Marsouin



Vous souvient-il qu'un jour, auprès des flots tranquilles,
Sous le dais de ces bois moussus et parfumés ;
Ainsi que les pasteurs des anciennes idylles,
Nous nous sommes aimés. (Bis)

Vous souvient-il encor des bois où nous allâmes,
Alors qu'aux vents de mai nageaient les églantiers ;
Alors que sans retour s'allumait en nos âmes,
L'amour que vous chantiez. (Bis)

Le divin souvenir de ces heures lointaines,
Triste et doux, vous fait-il, quelquefois regretter
De n'avoir plus au cœur les espérances vaines,
Qui vous faisait chanter ? (Bis)

Hélas ! nos corps ainsi que ces bois séculaires,
Par les soleils d'avril ne sont plus rajeunis,
Car ô femme à jamais sont mortes nos chimères
Et nos fronts sont ternis. (Bis)

MON AMI JEAN

Un type comme il y en a tant.

Mon ami Jean, est bien drôle !
Il n'est pas très joli garçon, mais il croit l'être,
C'est tout comme. — Il est intelligent, certes ! Puis il
possède deux mille dollars de rente, et se laisse genti-
ment taper !... En voilà plus qu'il n'en faut, pour que
tout le monde le trouve charmant !

Je ne lui connais qu'un défaut, mais il est atroce ! —
Tant de belles qualités sont de mauvais augure.

A l'entendre, vous le croiriez le plus formidable
Lovelace, le plus génial Don Juan de l'époque ! Sous
le rapport de la tactique galante, il est d'une fatuité
renversante !

Personne ne l'a égalé dans l'art de nouer une in-
trigue ; et, tel un Jupiter amoureux, ses coups de
foudre ne se comptent plus !

Mademoiselle X... et Madame B... lui ont lancé
leur cœur à la tête !... Il n'aurait eu qu'à faire un pas
et, soumise, tremblante, la jolie Madame D..., se lais-
sait choir dans ses bras !... Sous le magique effet de
son regard tendre et charmeur, la petite Madame Z...
se trouble, pâlit et se pâme !

Et quel aplomb ! C'en est abrutissant ! Je rougi-
rais de le dire mon ami, si, à cette prétention outre-
cuidente et bête, ne s'alliaient le plus souvent, une
naïveté et une candeur pleines d'un charme étrange !

Je me souviens d'un soir, au café R... : nous dé-
gustions lentement notre fine Chartreuse, aux accords
de l'orchestre, qui nous arrivaient moelleux, à travers
le nuage bleu de nos cigarettes ! Jean, déjà un brin
"lancé", et qui a le vin particulièrement tendre, se
mit à déclamer en sourdine, une poésie de Musset ;
pendant que la tête un peu lourde — moi-même, je sui-
vais d'un œil vague, la démarche fatiguée des garçons
en habits, zigzaguant dans la foule des consommateurs,
dont les silhouettes se dessinaient, banales, sous la
lumière pâle des lampes incandescentes en forme de
tulipes.

Depuis un instant, Jean se taisait. En son regard
mi clos, se jouaient, furtives, d'étranges petites lueurs,
et dans le sourire que dessinaient ses lèvres, il y avait
quelque chose comme le souvenir d'un incident heu-
reux !

L'heure des confidences était venue !

— Jure-moi le secret, fit-il tout-à-coup, et je vais te
raconter ma dernière aventure !

Naturellement, je jurai, et Jean, allumant une
dixième cigarette, me narra la stupéfiante chose que
voici :

« Ce soir là, les poings frileusement enfoués dans
les poches, j'arpentais le boulevard, lorgnant en pas-
sant, les quelques jolies femmes, que la nécessité,
leurs plaisirs ou le désœuvrement, faisait affronter la
bise cinglante comme un coup de cravache, estampant
sur les joues trop rouges, de malsaines petites taches
blanches !

« — Bonsoir ! fit tout à coup une voix rieuse, alors
qu'un bras menu se glissait sous le mien.

« — Bon... soir ! répondis-je étonné, car je ne
connaissais certainement pas ces grands yeux noirs,
qui drôlement, me fixaient.

« — Parbleu ! interrompis-je : La deux cent neuvième
victime, que ta démarche altière autant qu'élégante,
venait de subjugué !

Jean me lança un œil d'amers reproches, puis con-
tinua :

« — A l'instant même, elle reconnut sa méprise :
Pardon ! murmura-t-elle, en retirant vivement son
bras. Il y a erreur... J'espère que je suis assez
sotte !... Je vous ai pris pour... un autre !

« Et comme elle allait s'enfuir, je repris, pressant,
la voix pleine d'une supplication tendre :

« — Mademoiselle !... Ne pourrais-je pas... oh, vous
m'en verriez si heureux !... Ne voulez-vous pas que...
pour un instant... je vous tienne lieu de... cet autre ?
Il se fait tard... et par ce froid !... je ne puis vous voir
là, seule !...

« J'avoue que j'allais un peu vite, mais elle avait

la plus jolie petite bouche du monde, et je sentais
que j'allais l'adorer !

« Elle ne semblait plus vouloir s'enfuir, et je sup-
pliai, faisant valoir tant d'excellentes raisons, que...
que je la fis consentir à me permettre de la recon-
duire chez elle ?

— Oh, joies ineffables ! Oh, voluptés infinies ! Oh,
innénarrables ivresses !... m'écriai-je suffoqué. Mais,
sous quelle bienheureuse étoile es-tu donc né, ô Jean,
mon ami, pour que le destin se plaise ainsi à te com-
bler de telles affolantes faveurs ?... Me diras-tu, au
moins, le nom de cette... déesse ?

— Je l'ignore, fit-il tristement. Une première ren-
contre... tu comprends, je n'ai pas osé !

Puis, d'un geste ample, il appela le garçon, lui
commanda une autre chartreuse, laquelle, benoîte-
ment, il avala.

Oui, en vérité, il est bien drôle, mon ami Jean !

ARTHUR GUILMET.

Ottawa, avril 1901.

NOTES HISTORIQUES

CURÉS DE SAINTE-GENEVIÈVE DE BATISCAN

I.—Lesueur, Jean-François, (Jésuite).

Le Père Lesueur arriva au Canada le 2 juin 1715 ;
il fut d'abord missionnaire de Bécancourt ; ensuite
de Sainte-Geneviève, du 9 février 1728 au 19 sep-
tembre 1732 et du 12 septembre 1740 au 19 mai 1741.
D'après les Régistres, le Père Lesueur paraît avoir
résidé à Sainte-Geneviève. Il mourut en juillet 1755.

II.—Richard, François, (Jésuite).

Du 13 février 1733 au 30 septembre. Né à Guéret
diocèse de Limoges, le P. Richard fut ordonné le 7
octobre 1714. Il desservait en même temps que Sainte-
Geneviève, les paroisses de Batiscan et de Champlain ;
il avait sa résidence à Batiscan, il y mourut le 15 jan-
vier 1791, à l'âge de soixante-quatre ans et il y fut
inhumé.

III.—Lauverjat, Etienne, (Jésuite).

Du 30 septembre 1738 au 5 septembre 1740. Arrivé
au Canada le 25 août 1708. A part le temps que le P.
Lauverjat desservit Sainte-Geneviève, il fut presque
toujours missionnaire chez les sauvages Abénaquis.
Il mourut le 24 septembre 1758.

IV.—Lesueur, Jean-François, (Jésuite).

Du 12 septembre 1740 au 19 mai 1741. Voir plus
haut.

V.—Pocqueau, Charles.

Du 27 octobre 1741 au 22 septembre 1748. Ordonné
le 18 octobre 1734, M. Pocqueau fut de 1739 à 1741
curé de la Rivière du Loup avec desserte d'Yama-
chiche. En 1741, il devint curé de Sainte-Geneviève
où il demeura jusqu'en 1748 ; alors il retourna en
France.

VI.—Porlier, Pierre-Antoine.

Du 27 octobre 1748 au 15 septembre 1749. Quatre
mois après son ordination (8 juin 1748), il fut envoyé
à Sainte-Geneviève où il résida jusqu'au 15 septembre
1749 ; il fut ensuite nommé curé de Sainte-Anne de
la Pocatière ; en 1778, il devenait curé de Saint-Ours
où il est mort, le 17 août 1789, à l'âge de soixante-six
ans.

VII.—Lagroix, Antoine.

Du 5 octobre 1749 au 16 octobre 1761. Né à Beau-
port, en 1720. Fils de Jean Lagroix et de Louise Lan-
glois, il fut ordonné le 20 septembre 1749 et fut
chargé de la paroisse Sainte-Geneviève qu'il desservit
jusqu'au mois d'octobre 1761 ; en 1764, il était curé à
Lothinière et en 1765 à Saint-Michel de Bellechasse
où il est mort le 13 mai 1788 à l'âge de soixante-huit
ans. (Il fut aussi curé de Saint-Etienne de Beaumont
de 1765 à 1778 et de 1782 à 1783).

(A suivre)